



BEAUFORT EXPRESS

Angela, Audrey, Effie, Julien, Marc

Un petit groupe de gumistes nous raconte son weekend de randonnée « sportive », activité née sous la houlette de Julien Baudry il y a quelques années, et indépendante de la section randonnée historique du club.

Samedi matin, au-dessus d'Arêches-Beaufort, cinq gumistes se lèvent avec un grand sourire aux lèvres. Dire qu'il y a 10 h à peine, ils étaient encore dans la grisaille parisienne. Malgré l'arrivée tardive (matinale en fait) du soir précédent, la gaillarde troupe de cinq gumistes monte sans problème 800 m de dénivelé à froid pour atteindre le Mont Mirantin. Au départ les nuages, mais heureusement le ciel s'éclaircit rapidement pour nous offrir au sommet un très joli point de vue sur le Beaufortain, le Mont-Blanc, la Vanoise...

Après un rapide pique-nique, on suit sur un étroit chemin de crêtes qui mène jusqu'à la Pointe de la Grande Journée. Au Sud la vue porte loin sur Albertville, le Grésivaudan et la vallée de la Tarentaise tout en courbe. Après une longue descente, nos genoux crient grâce au col de la Bâthie et, en dépit d'un effet Venturi à décoiffer les vaches, la petite sieste de 10mn allongée au soleil est exquise, à tel point que l'on hésite à se remettre en route. Notre course de la journée s'arrêtera finalement non loin du refuge des Arolles. La pluie commence à tomber juste après notre repas du soir et nous nous couchons rapidement. Il pleut certes, mais quel luxe de dormir en pleine nature loin de Paris !

Le temps ne s'est pas amélioré pendant la nuit : après un rapide petit-déjeuner, nous commençons à marcher sous la pluie fine en direction du col du Dard (sous la bien-connue Pointe du Dard). Après un essai de randonnée tout-terrain hors-sentier assez laborieux¹, nous regagnons sagement le sentier pour monter au col du Dard via un Thalweg. Alors que le soleil joue à cache-cache avec la brume, le vallon ruissèle d'eau et de fleurs, nous offrant une véritable idylle de ce que peut être la montagne au printemps.

¹Curieusement les pentes herbeuses ont tendance à être relativement glissantes lorsqu'elles sont détrempées. Un article à ce sujet est d'ailleurs en cours de publication dans la bien-nommée revue Nature

Au col du Dard, Julien hésite à nous faire monter directement au Grand Mont (le sommet du Beaufortain) qui nous surplombe. Aucun chemin n'est cependant visible et les nuages s'accrochent toujours aux pans rocheux qui nous dominent. Décision est donc prise de faire le tour du Grand Mont pour prendre la voie normale... bien que cela nous fasse faire 500 m de dénivelé en plus et parcourir 5 km supplémentaires. Nous redescendons donc vers le très esthétique chapelet des Lacs de la Tempête. La Tarentaise n'est plus qu'à un jet de pierre, mais l'AOC Beaufort, elle, continue sans effort jusqu'à la Maurienne. Après un pique-nique tardif au col de la Louze (une belle preuve que les anglicismes ne datent pas d'hier), nous bifurquons pour notre dernière montée du week-end au Grand Mont. Le chemin vers le sommet est relativement peu balisé et partiellement caché par les névés, ce qui permet à chacun d'exprimer sa propre interprétation de la bonne trajectoire. L'heure tourne mais l'on s'attarde avec plaisir au sommet pour admirer le point de vue. On voit nettement les glaciers de la Vanoise, la Grande Casse, le Mont-Pourri, la Pierra-Menta, les Bauges, les Aravis...

Le cœur un peu serré, on redescend vers la voiture via la tête de Cuvy, dans une belle lumière dorée comme seul le soir en a le secret. De quoi donner envie de revenir faire du ski de randonnée. Un seul regret toutefois : on n'a pas pu acheter de lait frais ou de Beaufort. Raison de plus pour revenir !

